

Joshua MacFadyen, *Flax Americana. A History of the Fibre and Oil That Covered a Continent*

Laurent Herment



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/23248>

DOI : [10.4000/etudesrurales.23248](https://doi.org/10.4000/etudesrurales.23248)

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2020

Pagination : 247-249

ISBN : 978-2-7132-2834-6

Référence électronique

Laurent Herment, « Joshua MacFadyen, *Flax Americana. A History of the Fibre and Oil That Covered a Continent* », *Études rurales* [En ligne], 205 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 12 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/23248> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.23248>

© Tous droits réservés

Joshua MacFadyen,

Flax Americana.

A history of the fibre and oil that covered a continent

Montréal, McGill-Queen's University Press, 2018, 368 p.

Avec *Flax Americana*, Joshua MacFadyen nous livre un ouvrage passionnant. Les historiens européens de l'époque moderne et contemporaine ont longtemps été préoccupés par le lin, qui fit la fortune, et fut parfois la malédiction, surtout au XIX^e siècle, de certaines régions proto-industrielles. Le détour par les immenses espaces nord-américains permet de réviser notre jugement sur cette plante. Comme le rappelle justement Joshua MacFadyen, le lin fut cultivé pour ses fibres mais aussi pour sa graine, qui permettait de produire une huile indispensable dans la fabrication des peintures et des vernis. C'est l'analyse de cette seconde branche d'industrie qui constitue à n'en pas douter l'apport essentiel, sans mauvais jeu de mots, de ce livre pour le lecteur européen.

L'auteur se réfère à la notion de *commodity-web* et souligne avec raison que « l'industrie du lin n'est pas un système clos ou une série de boîtes, mais un réseau de nœuds, un réseau social de stades de transformation qui met en connexion une multitude d'individus au sein et entre de multiples industries » (p. 18). Cette approche lui permet de saisir pleinement les multiples enjeux que soulèvent la culture et la transformation de la fibre et de la graine de lin. La compréhension de l'histoire de cette plante aux États-Unis et au Canada suppose que l'on s'intéresse à l'ensemble des phases du processus qui mène de sa culture

au tissu et à l'huile, mais aussi aux produits substitués ou complémentaires. Il ne s'agit pas alors de faire l'histoire d'une plante qui a changé le monde, mais de comprendre comment le monde a modifié (ou non) la perception et l'usage d'un bien par les différents acteurs qui structurent ce que l'auteur appelle le *flax web*. Pour ce faire, il s'attache à historiciser réellement, c'est-à-dire à situer temporellement et géographiquement, l'histoire de la culture et des usages du lin en Amérique du Nord. C'est à ce prix que l'on peut comprendre le rôle que les plantations argentines vont jouer durant l'entre-deux-guerres et, enfin, le possible renouveau de cette culture au XXI^e siècle.

Le premier stade de la fortune du lin en Amérique du Nord est, au moins partiellement, dû à la déconfiture du coton durant la guerre de Sécession. Mais, le manque de coton ne saurait à lui seul expliquer ce qui fait l'originalité de cette culture. L'un des intérêts majeurs de l'ouvrage consiste justement en ce qu'il ne se contente pas de présupposer qu'il y a eu substitution. Au contraire, il démontre que cette substitution est hautement problématique. Il faut à la fois mettre en place un appareil industriel, centré sur des moulins situés dans les zones rurales, et garantir leurs approvisionnements. Les premiers industriels doivent donc organiser la culture du lin et mobiliser sur une période d'un

mois une main-d'œuvre très importante pour assurer sa récolte dans de bonnes conditions. L'auteur utilise un large éventail de sources pour rendre de compte de la manière dont ces différents défis ont été relevés. On se contentera, ici, de mentionner le recours à la main-d'œuvre indienne (*first nations*) qui se déplace depuis les réserves pour assurer la récolte (p. 89-99).

Ce n'est toutefois pas la culture et la récolte du lin destiné au tissage et à la tapisserie qui a retenu notre attention. Comme l'explique Joshua MacFadyen, c'est la graine de lin, destinée à la production d'huile utilisée par l'industrie de la peinture et des vernis, qui va accompagner le défrichement des grandes plaines situées à l'ouest de la région des Grands lacs (Minnesota, Iowa, les Dakotas, le Montana et les provinces canadiennes du Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta). Pour une meilleure compréhension de ce phénomène il est essentiel de clarifier deux points. D'une part, le lin cultivé pour sa graine peut être récolté par des moyens mécaniques, contrairement à celui destiné à l'industrie textile qui exige encore longtemps une main-d'œuvre très importante afin de préserver la qualité des fibres. Dans le premier cas il s'agit de moissonner le lin, dans l'autre de l'arracher. D'autre part, l'industrie oléicole, qui s'installe dans les centres urbains (comme Minneapolis), contrairement aux moulins de la période précédente, joue une fois de plus un rôle essentiel dans la migration de la plante. Cette migration a donc une dimension agraire, mais aussi scientifique,

industrielle et commerciale, ce qui ne signifie pas que les parties prenantes aient nécessairement une vision claire de ces phénomènes et des problématiques qu'ils soulèvent.

La mise en place des nouveaux éléments du *flaxpaint web* soulève en effet de nombreuses questions sur le plan agraire, industriel, commercial et scientifique. Encore une fois nous nous limiterons à envisager quelques-unes des questions qui traversent l'ensemble de la seconde partie du livre, tout en indiquant que la compréhension de ces déplacements nécessite la prise en compte des multiples connexions au sein de ce *flaxpaint web*.

Au-delà de 1878, puisqu'il faut bien donner une date, la culture du lin quitte l'est du continent pour être pratiquée sur les terres nouvellement défrichées des grandes plaines. Le lin est donc une plante pionnière. Il avance avec la frontière. Très rapidement, il apparaît absolument impraticable de le cultiver à long terme sur les mêmes terres. Les rendements et la qualité des productions diminuent. De nombreux observateurs contemporains attribuent ces phénomènes à la nature épuisante de la plante. Il faut donc interminablement défricher, ou plutôt déblayer, de nouveaux terrains pour satisfaire les besoins de l'industrie de la peinture et des vernis et ceux des consommateurs ruraux et urbains.

Cette situation implique pour les industriels situés à l'est un étirement continu des lignes d'approvisionnement. La recherche de source de lins exotiques constitue une alternative pratique et économique. En revanche, pour les industriels installés

à l'ouest, la situation est plus délicate. Ils doivent maintenir une production de bonne qualité à des prix compétitifs pour alimenter leurs formidables usines. Dès lors, les deux groupes ont des vues divergentes sur la nécessité de taxer les importations de graines de lin. De fait, les niveaux de taxations augmenteront substantiellement durant l'entre-deux-guerres.

Mais sur le long terme, il faut trouver une parade à la migration incessante de la plante liée à la difficulté de la cultiver sur des terres déjà fatiguées. Le problème est d'autant plus complexe que, comme l'indique très nettement l'auteur, l'attitude des exploitants agricoles dépend étroitement de la rentabilité à l'hectare de cette culture qui n'est pas nécessairement supérieure à celle des autres productions. L'impossibilité de cultiver à long terme du lin est attribuée au caractère épuisant de la plante. Pourtant dans de nombreux pays, le lin qui s'inscrit dans des rotations complexes est exploité depuis longtemps sans rencontrer les mêmes contraintes. Le dernier chapitre, consacré en grande partie aux travaux de Henry Bolley et aux efforts du *Flax Development Committee* (FDC), piloté par les grandes entreprises du secteur oléicole, permet de comprendre l'extension progressive du *flax web* sur le plan scientifique et géographique.

H. Bolley, spécialiste de la pathologie des plantes à la station agronomique du Dakota du nord, met en

place un champ d'expérience sacrificiel, la parcelle 30, sur lequel il cultive inlassablement du lin. Il découvre l'existence du *fusarium lini* et met au point des variétés résistantes. Ces avancées ne permettent toutefois pas de répondre pleinement aux attentes des agriculteurs et ni à celles des industriels qui soutiennent son activité. Comme c'est souvent le cas dans ces situations, le botaniste attribue l'échec de ses efforts au manque d'éducation des fermiers mais aussi, et c'est plus original, à la faiblesse des prix.

Les efforts de propagande de H. Boley et du FDC ne portant pas leurs fruits, les industriels se tournent vers l'Argentine, qui devient un producteur majeur de graine de lin. Le FDC finance une mission de H. Bolley dans ce pays afin d'identifier les raisons pour lesquelles la culture du lin y réussit si bien. À vrai dire, les résultats de ce voyage sont décevants et rien ne pourra, ni les droits protecteurs, ni les avances scientifiques, empêcher le lin de reculer en Amérique du Nord durant l'entre-deux-guerres. On peut regretter que Joshua MacFadeyn n'ait pas développé un peu plus cet aspect de son travail qui nous a laissé un peu sur notre faim. Mais au-delà de ce reproche, somme toute mineur, cet ouvrage mérite d'être lu.

Laurent Herment,
historien, chargé de recherche,
CNRS, Centre de recherche historique
(UMR8558), Paris

